

Mens fervida in corpore lacertoso.

Ainsi tout passe. Les révolutions ne renversent pas seulement les gouvernements mais encore les formules. Le pauvre vieux *Mens sana* qui avait servi de thème oratoire à tant de faiseurs de discours est relégué au Musée des Antiquités. On n'osera plus le commenter dans les distributions de prix ni chercher dans ces cinq mots une formule de sagesse indiscutable. Des mots nouveaux vont prendre la place de ceux-la. Notre siècle actif s'est avisé soudain qu'il prônait une formule de médiocrité et d'inertie. Etre sain : la belle affaire ! Conquiert-on le monde avec des qualités aussi négatives? Distinguons pourtant. Le corps sain n'est pas encore la règle générale et hélas! l'esprit sain est tout aussi rare, sinon davantage. Souhaiter à son prochain ce double bienfait, ce n'est donc pas lui présenter un vœu superflu. Et ce vœu contient un très heureux appel à l'effort individuel en vue d'acquérir autant que possible la précieuse « santé », source d'équilibre et, partant, de confort — on pourrait presque dire : de bonheur. Nais il est exact qu'un tel idéal reste un peu trop médical pour être proposé aux ambitions des sportsmen. Le *mens sana in corpore sano* est excellemment hygiénique et nullement athlétique. Cela chagrinait M. de Coubertin. Même quelque chose de bien athlétique ne lui suffisait point. Il voulait de l'olympique. Il avait décidé que l'esprit serait ardent et le corps entraîné. Parlez nous de cela! C'est avec des jeunes gens de cette sorte qu'on peut donner de belles « fêtes de la Sorbonne », des jeunes gens jouant la comédie en une façon très littéraire et introduisant, avec la plus grande aisance, au milieu du dialogue, une «ceinture à rebours» digne des plus prestigieux lutteurs. Il appela à son aide le parfait latiniste qu'est M. Morlet, l'ancien proviseur du Lycée Michelet et ce lettré ami des sports trouva bien vite les termes les mieux appropriés à traduire dans le langage de Cicéron la pensée nouvelle. La formule désirable était née. Elle fut lancée l'autre fois à Budapest et y rencontra tout de suite l'agrément des auditeurs. Le Hongrois est bien un peu cela justement : Assez « fervidus »

et volontiers « lacertosus ». On applaudit avec entrain. La formule est partie pour faire le tour du monde. La voici gravée sur le bronze en commémoration des dernières manifestations olympiques. Elle y fait très bien. Messieurs les hygiénistes restent avec leur *Mens sana* sur les bras et leur *corpore sano*; s'ils savent s'y prendre, ils en tireront un excellent profit. Quant à Messieurs les athlètes, ils auront un équilibre bien joli à maintenir entre l'ardeur pétulante de l'esprit et la souplesse audacieuse du corps. Ce sera presque de l'aéroplane. On en tombe; on s'y tue même mais la fin est glorieuse et, sur les ailes de ce biplan-là, ceux qui ne tombent pas ont chance d'atteindre peut-être les plus hauts sommets du parfait olympisme.



Les travaux du Comité Olympique Suédois.

Le colonel Balck, à l'ouverture de la session du Comité International Olympique à Budapest, a donné lecture au nom du comité Suédois, du document suivant:

L'an passé à Luxembourg, lors de la dernière réunion du Comité International Olympique, j'ai eu l'honneur de vous remettre le programme des Jeux Olympiques de 1912, tel que le proposait le Comité d'organisation suédois. Ce programme fut lu et étudié dans tous ses détails. Le Comité suédois s'est efforcé, dans la mesure du possible, de se conformer aux observations ou aux désirs qui avaient été exprimés en cette circonstance.

Le programme un peu modifié et plus complet que j'ai aujourd'hui le plaisir de présenter à mes très honorés collègues, est, dans ses grandes lignes, basé sur le précédent; mais, avant tout, il tient compte des exigences internationales. Nous avons considéré qu'il était de notre devoir de nous y soumettre dans toute la limite du possible, parfois même aux dépens de nos propres désirs. Cependant, je tiens à constater que c'est le Comité d'organisation suédois qui seul porte la responsabilité de la composition du programme et de son exécution pendant les Jeux et qu'il doit, par conséquent, jouir d'une certaine liberté en cette matière. Je désire en outre rappeler que les idées et les exigences